Zeitschrift: Berner Schulblatt
Herausgeber: Bernischer Lehrerverein
Band: 25 (1892)
Heft: 28

Heft

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 10.08.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

XXV. Jahrgang Nr. 28. Bern, 9. Juli 1892.

Berner Schulblatt

Organ der freisinnigen bernischen Lehrerschaft.

Erscheint jeden Samstag einen Bogen stark.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 5. 20, halbjährlich Fr. 2. 70 franko durch die ganze Schweiz. — **Einrückungsgebühr:** Die durchgehende Petitzeile oder deren Raum 25 Cts. (25 Pfennige), die zweispaltige Petitzeile oder deren Raum 15 Cts. (15 Pfennige). — **Bestellungen:** Bei allen Postämtern, sowie bei der Expedition und der Redaktion in Bern.

Inhalt. Dans le Jura il y a vingt ans. I. — An den Vorstand der 52. Promotion. — Zum Militärdienst der Lehrer. — † Gottlieb Adam. — Seminar Hofwyl. — Gymnasium Bern. — Taktlosigkeit. — District des Franches Montagnes. — Volksschriften. — Eidgenössische Volksschule. — Neu-Zürich. — Rechtschreibung. — Kurze Mitteilungen.

Dans le Jura il y a vingt ans.

I.

L'instruction publique a fait dans le Jura bernois des progrès immenses depuis vingt ans. Pour les comprendre il faut se reporter au moment de la mise en vigueur de la loi scolaire de 1870. Deux ans après, en 1872, tout était encore sur le même pied que précédemment. Il a fallu de l'énergie du travail, de l'abnégation pour en arriver où nous en sommes aujourd'hui. Si les progrès continuent de la même manière, il faut espérer que dans vingt ans nos écoles occuperont une bonne moyenne en Suisse. Les progrès en éducation ne sont l'œuvre ni d'un jour, ni d'une année, c'est le travail de toute une génération qu'il faut réformer dans ses mœurs, dans ses habitudes. Les documents que nous publions ci-dessous montreront sous son vrai jour l'état de nos écoles, l'esprit des populations, la valeur du corps enseignant, le peu de zèle de beaucoup de commissions scolaires. Ils concernent exclusivement le Jura catholique et se rapportent à l'année 1872. Nous rangerons nos notes sous quelques rubriques caractéristiques et nous commencerons par

1. Le style et l'orthographe des commissions d'école.

Je vous communique

1° depuis le 17 écoulé lécole est fermée bon que le régent est malade mais ils me semble que l'otorité ou la commission d'ecole pourai prendre d'autre mésure principalement à temps

2° Un régent ne peut être regent et fermier vu qu'il tient des terres plusieurs arpents

3° Un lon lap de temps cette authonne le régent était tous les jours dans les forêts de la dites commune pour gagner ses journées vu quil devait être à son école.

4° Voir si un regent à le droit de mettre la main sur ces enfants principalement d'une telle manière

Beaucoup de Père et de mêre férai des plaintes, mais voila le curé et etc. donc que les voila ces pauvre Père et mère sous le joux de cette vielle aristocratie

C. W. ami de l'instruction.

* * *

Dans la Séance de l'asenble Comunnal, du 27 Mars il avait été décidé de metre les trois Ecoles de la commune au concoure. Ce que J'ai fait, dont la lettre de misse au concoure vous a été adressé le 1er Jour d'avril. Je n'ai pas encore vu parettre sur la feulle Officiel la mise au concoure de nos Ecole pour les repourvoir de régants. Je vient par la presente vous priées de bien vouloire les mettre au concoure le plus vite que possible s'il vous plais. Au cas contraire si vous n'avez pas reçu la lettre vous vouderiez bien me répondre au plus vite pour vous adressé de nouveaux la misses au concoure pour vous indiquer les traitements et les prestacion qui lui sont attaché.

Le Présidant

* * *

Je vous envais Ci Join une plainte des pères et mères qui ont des enfans qui fréquantes l'Ecole tenu par le régant Y. Si vous trouves appropots de fermé l'ecole vous auré la bonté de doné l'ordre a la Commissions d'Ecoles de la manière qu'il faut agire sil vous plais car les père et mère neveule plus anvoye leur enfans a l'ecole il y a seulement très peuts d'enfans qui fréquante Cette Ecoles.

* * *

J'ai l'honeur de portez à votre connaissance que notre écoles nais pas pourvus de Régans ni de régante il si en étais presentez la de Moisaile L. F. de C. et apresent on recois un lettre qui et malade qui ne peux pas ocupez la plase. veuliez dons mettre encors notres écoles aux concours un seconde fois. si vous en sauriez pas un regans ou regante pour nous locupez. veuliez nous prettez votre concours pour pouvoir notres écoles si vous plais nos enfans sont delaisez pour les instruire veuliez Monsieur faires votres possibles.

2. *Les misères du corps enseignant.*

Aprés avoir été employé, pendant cinq années consécutives, comme instituteur dans une petite commune du canton de Fribourg, où je ne percevais qu'un salaire annuel de 450 francs, j'ai renoncé à cette modeste

place dans l'espoir d'en trouver une plus lucrative dans le Jura, mon pays natal. Déjà depuis le 15 Mai écoulé, je cours par monts et par vaux, sans pouvoir trouver aucun moyen d'existence et réduit à vivre de ..... la charité des bonnes âmes qui veulent bien m'accueillir et me donner l'hospitalité.

* * *

Je désirerai avoir une place pour être à même de gagner ma vie et la pension de ma petite fille que je laisserais à ma mère. Ne voudriez-vous pas vous occuper de cela pour que j'aie une place d'institutrice, que ce soit loin ou près peu importe.

* * *

Zwei Absichten werden mir zur Schuld gelegt: Mein Schulehalten soll Z. wieder die Schule öffnen und anderseits den Kirchengesang verhindern. Den ersten Vorwurf hätte ich beharrlichst hingenommen; die Anschuldigung aber, dass ich den Gottesdienst störe, vermag ich nicht länger auszuhalten. Ohne „Religion" konnte ich 10 Jahre bestehen, aber Anderer „Religion" soll ich nicht antasten. Die Aufregung wird noch, nicht von Tag zu Tage, sondern von Minute zu Minute von den drei Dutzend Megären geschürt. In Haus und Hof, auf Weg und Steg, in Feld und Wald — von den Schnapspinten nicht zu reden — hämmert man unaufhörlich auf meine harmlose Person los und alles zur grössern Ehre Gottes; kein Fraueli bleibt zurück, will doch jedes seinen Spahn aufs Feuer legen. Ich trete zurück, nachdem ich mich überzeugt, dass bei längerer Ausharrung über 1/3 hiesiger Bewohner gegen mich anstürmen würde. „Fliehen ist wüst aber gesund." Entlassen Sie mich!

* * *

Appelé il y a trois mois et demi à la classe de X., je viens avec peine de voir qu'elle est au concours. Je suis Français et porteur d'un brevet supérieur de la faculté de Besançon; on a fait auprès de moi maintes démarches pour me faire entrer en Suisse; et c'est au bout de trois mois et demi, à la veille de l'hiver, que je suis menacé de me voir dépouiller d'une position peu lucrative, il est vrai, mais en rapport avec mes goûts. Mr A. B... est ce qu'on appelle ici un noir et chez nous le contraste; cet homme, tout honorable qu'il est, prétend appuyé par les autres membres de sa famille, conduire toute la commune. Après information, Mr A. B... a appris que les X... étaient tous franchement républicains et qu'ils avaient même été persécutés sous le triste Empire déchu. Premier motif de sourde haine. M. l'abbé, qui faisait la petite classe, voudrait bien reprendre, en cas de sortie de ma part, une petite position qui doublerait son traitement.

* * *

Lorsqu'il s'agit de repourvoir la place d'un régent, nous ne pouvons choisir notre sujet n'ayant à la maison d'école qu'une chambre à donner

à chacun d'eux pour tout logement. Il s'en suit qu'ils sont le plus souvent dans la nécessité de prendre pension dans une auberge, où ils finissent tous par se dérouter et négliger ensuite leurs écoles.

* * *

Quand je vins ici j'ai trouvé la maison d'école dans le désordre le plus complet, j'ai dû dès lors faire des démarches nécessaires pour le bien de la maison et de l'école afin de remettre les choses sur un meilleur pied dans l'intérêt de la commune et des enfants. On fit des réparations, on acheta des livres dont l'école avait le plus grand besoin. J'en eus assez fait pour mettre contre moi les habitants de X. que je m'abstiendrai de qualifier et dont, d'ailleurs, tous mes prédécesseurs ont eu à se plaindre. Parce qu'ils avaient dû contribuer pour payer des dépenses que la commission d'école avait regardées comme urgentes et très utiles, j'ai essuyé de leur part des avanies que je ne raconterai pas.

3. *Les maîtres provisoires.*

Ayant envie d'être diplômé, je vous écrits une lettre pour vous dire que je ne puis pas aller maintenant (à l'examen du brevet), parce que le temps est trop cour pour me prepare, il me faut tous neuf, mais j'espere en autôme d'aller sans faute, ou je me trouverais indisposées. Ayiez la bonté d'avoir bien de legare en vers moi, j'en aurai aussi en vers vous.

* * *

Unlängst bestellten einige Mitglieder der Schulkommission einen gewisser K. ein verjagter Franzose der in der deutschen Sprache unserer Schule durchaus nicht verstehen kann, als provisorischen Lehrer in dieselbe. Dieser hielt vom 5 bis den 7 im gewöhnlichen Lokale Schule, wo er wegen mangelhaften Ausweisschriften durch die Polizei ausgewiesen wurde.

* * *

Si en 1867 j'ai eu la faiblesse de me laisser séduire par deux chevaliers d'industrie bien connus, et de commettre une faute, j'ai eu le courage d'en subir la peine avec patience et résignation et de réformer ma conduite. D'ailleurs le Gouvernement de Berne en me renvoyant mon Diplôme d'Instituteur en 1872 écoulée, m'a réhabilité dans mes droits civils et politiques, de telle sorte qu'il m'est permis dorénavant d'occuper une place de Régent dans le canton. Si vous m'abandonnez hélas! où irai-je donc? ... que deviendrai-je? Pauvre orphelin, abandonné de tous mes parents, atteint d'une maladie qui m'empêche de me livrer à des travaux champêtres, dénué de toute fortune et de toute ressource que ferai-je donc de ma vie? ...

4. Les défauts du corps enseignant.

Permettez-moi de venir aujourd'hui vous donner connaissance de ces atrocités qui se commettent dans nos villages dits civilisés et dont la source émane le plus souvent de ces hommes qui devraient donner le bon exemple à la jeunesse et aux communes. Je veux parler d'une certaine visite que notre régent Mr Z... a fait à ma femme, mardi, 15 courant, vers 6 heures du soir pendant mon absence et à la suite des élections qui avaient eu lieu le samedi 12. Etant rentré chez moi voici ce que me raconte ma femme: „Mr Z... est arrivé ce soir dans un état gai, mais cependant n'allant pas jusqu'à l'ivresse. En entrant, il commence immédiatement à me faire des reproches au sujet des élections du 12; que tu étais je ne sais pas trop quoi, que si tu avais été un homme tu aurais été de notre parti. Moi malheureusement je réponds que cela ne me regarde pas et que je n'ai rien à faire dans les élections. Alors M. Z. s'écrie et le répète plusieurs fois: „Il faut vaincre ou mourir" et là dessus il commence à me faire des menaces.

* * *

Ensuite de déclaration de leurs enfants qui fréquentent l'école tenue par le Sr X.., régent, celui-ci que la notoriété publique range parmi les ivrognes et les buveurs d'eau-de-vie aurait à plusieurs reprises scandalisé les enfants, non seulement par son état d'ivresse, mais encore par des manières dont la décence nous oblige de nous taire. Il a été vu plusieurs fois rentrant dans sa classe vers deux et même trois heures de l'après-midi dans un état où la boisson le faisait chanceler.

* * *

Je viens vous informer que l'école de P. est de nouveau vacante depuis trois mois. Monsieur C. a été nommé conformément à la loi, mais voilà que tout à coup il lui plait de se rapprocher d'une bonne amie qu'il a à V. et sans mot dire il quitte notre école et va tenir celle de V. avec votre consentement. Au vu de ce qui se passe j'ai donné hier ma démission de président de la commission d'école.

* * *

Car pour notre régente actuelle elle ne peut absolument pas tenir notre école, car en définitif elle a déjà perdu toute confiance. Elle ne peut pas vincre sa tête, trop rude avec les enfants. Nous nous sommes rendus dans l'école au 1er novembre pour nous assurer de ce qui s'y passait, nous avons trouvés déjà cinq enfants qui étaient couché tout bonnement par terre, moi comme président j'ai demandé à ma demoiselle la régente que signifiait des enfans par sur le planché, elle nous répondit que c'était le manque de place dans les bancs.

* * *

Il paraît que Mme G... née G... veut tout régenter, elle veut forcément porter le pantalon et faire porter la jupe à Mr B... Lorsque vous avez quitté l'école de E... elle a dit aux enfants que ceux qui attendraient B... l'attendraient encore longtemps. L'hiver passé Mme G... née G... s'est plus occupée des cancans avec les commères voisines et éplucher même les enfants que de l'instruction proprement dite.

* * *

A propos de M... il a voulu venir se recommander lui-même chez nous, la ou il à passé une journé à parcourir le vilage croyant se faire des amis tout en buvant de l'eau de vie, il en est parti après avoir gagné sept voies ce qu'il a obtenus à l'assemblée sans que l'ont ait fait auqu'un effort pour lui gêner, car c'est parfaitement bien lui qui s'est gêné car quand il est sorti d'A... il était sous fin plain d'eau de vie.

* * *

Auch ist es eine *inbertinente, falsche, gottlose, ehrabschneidische Lüge u. Verläumdung* dass wie in der Klage heissen soll, der Lehrer sei fast alle Tage von Schnapps oder Wein betrunken, und bereits mehr als Hälfte Zeit sich nicht in der Schule befindet, was ebenfalls wieder eine Ehrabschneidische Unwahrheit ist, wo wollt und sollte ich anders sein als in der Schule? Ich gestehe es offenherzig dass ich damals in einem Privathause ein Glas Wein zu viel getrunken habe u. ich also sehr gefehlt habe, aber in der Schule habe ich niemals einen Schrank zerschlagen, das ist grosse Unwahrheit.

* * *

Permettez-moi de vous énumérer quelques passages de la tenue régulière des classes de notre régent. Le 19 février il a donné vacance, le 20 même mois il s'est absenté de 1½ à 2, trois élèves sont partis et le lendemain il leur a donné la schlague, le 22 il a encore donné vacance. Le 7 mars il s'est absenté dès 2 heures et a renvoyé ses élèves, le 8 il a donné vacance, le 18 mars toujours encore vacance, le 21 il a commencé l'école et s'est absenté 1 heure et l'après-midi il a donné vacance, il avait mal à la tête parce que la veille il avait été procéder au tribunal, le 22 il a fait classe deux heures. En voilà assez pour connaître son exactitude. Il donne vacance quand bon lui semble, enm..... la commission d'école les prend et les nomme *lapins* (sic.), fait tenir sa classe par son fils et se livre au commerce de bois.

* * *

Tous les jours le régent va à la messe à N.... et revient à 8½ heures, par conséquent il ne peut guère commencer avant 9 heures. En outre il bat les enfants d'une manière effroyable et plusieurs pères de famille se sont plaints que leurs enfants arrivaient à la maison tout rouge

de sang. Hier un des miens est revenu avec la figure marquée de coups de baguette qu'il lui avait donnés.

* * *

5. Les devoirs du corps enseignant.

L'assemblée communale de R.... composée de 48 votans présens considerant qu'on entendait des plaintes contre le régent mais plusieurs des votants présents exposent, et assurent que le régent a déclaré que si on voulait le conserver il ferait une remise de *nonante francs* par an sur son traitement d'après la nouvelle loi scolaire à la commune.

Sur ces propositions l'assemblée a votée au scrutin secret d'ou il résulte

Que le régent actuel a obtenu 39 voix
la régente actuelle „ 42 „

pour être conservés régent et régente de R.... pour la période de six ans.

* * *

Après réflexions faites sur les conséquences préjudiciables à mon intérêt personnel qu'entraînerait la dénonciation immédiate des enfants de mon école, j'ose vous prier de surseoir à cette détermination jusqu'à la clôture du semestre courant. Les enfants encourant des dénonciations fréquentent l'école dite du soir, établie uniquement par moi-même. Or les frais d'écolage de la dite école sont supportés par les parents eux-mêmes. Si ces dénonciations devaient avoir lieu avant que je ne sois rétribué des peines et ennuis occasionnés par le dit cours je supporterais la perte des dits frais me bénéficiant, surtout si l'on considère l'idée erronnée régnant à C.... y sur ces dénonciations.

* * *

Je vous envoie ci-inclue la liste des enfants de mon école qui pendant le mois de Février écoulé, ont manqué plus du tiers des séances de classe. La régente ayant aussi des élèves qui ne fréquentent pas l'école, veuillez, s'il vous plaît, faire en sorte que la dénonciation de ses élèves ait lieu en même temps que celle des miens pour que je ne passe pas aux yeux du public pour être cause des désagréments qu'encourent les parents.

* * *

Si je n'ai pas envoyé mon registre pour le temps fixé, ce n'est pas par négligence. Seulement je n'aurais pas voulu qu'il arrive avant celui de Monsieur le régent, car je n'aimerais pas que mes petites filles soient punies avant les petits garçons.

* * *

Je vous envoie le régistre de Y... pour la saison d'hiver 1872. Vous trouverez, Monsieur le président, dans mon rapport quelque chose qui ne

vous ira peut-être pas mais à chacun son compte: vous n'avez pas même ce que vous méritez. J'ai écrit au Conseil Exécutif dans ce sens.

(Fortsetzung folgt.) *B.* inst.

An den Vorstand der 52. Promotion.

(Korrespondenz.)

Der vom Vorstand der 52. Promotion verfasste Artikel: „Zur Gründung eines bernischen Lehrervereins" bedarf einer teilweisen Berichtigung.

Es sollen in dieser Promotionsversammlung bei Anlass der Diskussion über Gründung eines bernischen Lehrervereins auch die Statuten des seeländischen Lehrervereins durchgangen und besprochen worden sein. Nun, das ist recht und es hat mich ungemein gefreut, dass die Jungmannschaft sich an einer solchen Versammlung mit der bezeichneten, überaus wichtigen Frage beschäftigt hat. Die 52er vermissen jedoch in unsern Statuten eine Bestimmung in dem Sinne, dass, wer dem Zwecke des Vereins zuwiderhandle, aus demselben ausgeschlossen werden könne. Es wäre dies absolut notwendig, um andern Bestimmungen gehörigen Nachdruck zu verleihen, so z. B. derjenigen, dass sich ein Mitglied des Vereins nicht auf eine Stelle wählen lasse, von der ein Kollege ungerechtfertigter Weise weggewählt wurde. Nun aber ist in den Statuten des seeländischen Lehrervereins in § 4, Absatz 2 folgendes zu lesen.

„Wird jedoch konstatirt, dass ein Mitglied seine Pflichten gegenüber der Schule oder seinen Kollegen in der Weise vernachlässigt oder sich so aufführt, dass seine Entfernung für die Schule, an welcher er wirkt, als Wohltat angesehen werden muss, so verwendet sich der Verein nicht für dasselbe und kann es auf vorhergegangene erfolglose Mahnung hin *ausschliessen.*"

Was sagt uns dieser Passus also?

1. Wenn ein Mitglied des Vereins seine Pflichten gegenüber der Schule nicht erfüllt, so kann es auf vorhergegangene erfolglose Mahnung hin ausgeschlossen werden, und

2. erfüllt ein Mitglied des Vereins seine Pflichten gegenüber seinen Kollegen nicht, so wird die nämliche Massregel angewendet.

Also in beiden Fällen handelt das betreffende Mitglied gegen den Zweck des Vereins und wird deshalb ausgeschlossen.

Dies nur zur Richtigstellung.

Zum Militärdienst der Lehrer.

(Korrespondenz.)

Ich bedaure, dass die Motion *Dr. Gobat,* welche darauf hinzielte, die Lehrer an öffentlichen Schulen, wenn sie den Rekrutendienst hinter

sich haben, vom weitern Militärdienst zu befreien, vom Nationalrat abgewiesen worden ist. Trotz der einstweiligen Ablehnung ist die Anregung Gobat auf keinen unfruchtbaren Boden gefallen. Kein Baum fällt auf den ersten Streich; die Sache wird wieder kommen und hoffentlich dann eine andere Wendnng nehmen.

Das Schicksal der Motion war im Rate vorauszusehen; Nationalrat Dr. Gobat begründete seine Motion in französischer Sprache, wurde von keinem Kollegen unterstützt und von *drei* eidgen. Obersten bekämpft.

Die Herren *Geilinger, Müller* und *Meister* traten der Motion hauptsächlich mit der Begründung entgegen, der Militärdienst sei eine allgemeine Bürgerpflicht und der Lehrer dürfe davon keine Ausnahme machen.

Darauf erwidert Nationalrat Berger im „Emmenthaler-Blatt“: Die Volksschule ist ein ebenso wichtiges Institut, als es die Eisenbahnen und die Post sind, und um dieses Interesse handelt es sich, nicht um die individuelle Verpflichtung des Lehrers als Bürger. Ich bin nun der entschiedenen Meinung, der Militärdienst desselben sei der Schule in mancher Hinsicht schädlich und demnach abzuschaffen. Der Lehrer gehört in die Schule, nicht in die Kaserne. Man ist seit längerer Zeit gewohnt, den Kriegsobersten alles zu gestatten, was sie im Interesse der Verteidigung und der Wehrkraft des Vaterlandes verlangen, und hat hiefür die Millionen nicht gezählt. Hier ist nun aber ein Punkt, bezüglich dessen niemand sagen kann, es handle sich um ein wesentlich militärisches Interesse; denn darauf, ob die schweizerische Armee zwei- oder dreitausend Soldaten mehr zählt, kommt schliesslich wenig an. Ganz anders verhält es sich bezüglich der Interessen der Schule und der Gemeinden, die durch den Militärdienst der Lehrer fortwährdnd Störungen und empfindliche Schädigungen erleiden.

Die Gemeinden sind durch die stets sich steigernden Anforderungen an die Volksschule allgemein so stark belastet, dass ihre Stellung nicht noch durch Anordnungen des Bundes wesentlich erschwert werden soll, denen kein erhebliches öffentliches Interesse zu Grunde liegt, und zwar um so weniger, *als der Bund auch hier nur befiehlt, aber nichts daran bezahlt.*“ Einverstanden. (Red. nicht!)

---

† Gottlieb Adam,

Lehrer in Arni, Kirchgemeinde Biglen.

Ein grosser Leichenzug bewegte sich Mittwoch den 29. Juni von Arni nach dem Friedhofe in Biglen, um dem im Schuldienst ergrauten Lehrer, Gottlieb Adam, die letzte Ehre zu erweisen. Die Kinder zweier Schulen, die seinigen und diejenigen der Sek.-Schule Biglen, deren Schulkommissionsmitglied er war, die Schulbehörden, die Mitglieder von drei

Gesangvereinen, viele Lehrer und zahlreiche Freunde und Bekannte schlossen sich an und halfen mit, dass dadurch die Feier zu einer würdigen gestaltet wurde, wie der Verblichene sie verdient hatte.

Gottlieb Adam wurde am 25. Oktober 1825 in der Schleife bei Arni geboren. In dem schulpflichtigen Alter besuchte er die gemischte Schule in Roth, an welcher damals Lehrer Gygax angestellt war. Nach vollbrachter Schulzeit half er dem Vater, der ein Dachdecker war, in der Ausübung seines Handwerkes. Doch musste dem angehenden Jüngling dieser Beruf nicht behagt haben; er besuchte daher oft den Lehrer Jutzi in Arni, der ihn zum Eintritt ins Seminar vorbereiten sollte, teils um vergessene Kenntnisse und Fertigkeiten aufzufrischen, teils auch um Lücken auszufüllen, welche begreiflicher Weise eine damalige, stark bevölkerte gemischte Schule gelassen hatte. In den Jahren 1843—45 finden wir ihn als Zögling im Seminar zu M.-Buchsee, das damals unter der Direktion des Hrn. Boll stand. Alle seine Klassengenossen rühmen seinen grossen Fleiss, den er an den Tag gelegt hat. Nach Verfluss der gesetzlichen Seminarzeit erhielt denn auch unser strebsamer, junger Mann das Lehrpatent und bald darauf durch Berufung die Unterschule in Stettlen. Er verblieb jedoch hier nicht lange, sondern siedelte nach Littiwyl, Gemeinde Vechigen, über, an welchem Ort er während einer langen Reihe von Jahren bis in den Herbst 1859 amtete. Seine Wirksamkeit war eine überaus gesegnete, weil er in der Ausübung seiner Pflicht pünktlich und treu war; er galt daher bald als ein ausgezeichneter Lehrer. Im Herbst 1859 kam er dann an die gemischte Schule in Arni, die jedoch bald in eine zweiteilige verwandelt wurde. Schon der Ort, wo er seine Jugendjahre verlebt hatte, zog ihn an; dann wars aber auch sein Vater, der alt und gebrechlich geworden war und dessen Heimwesen er übernehmen sollte. Hier wirkte er, bis an sein Lebensende, während bald 33 Jahren. Im ganzen arbeitete Adam also 47 Jahre lang als Lehrer und ist diesem Berufe stets treu geblieben, trotz der Mühe und vielen Beschwerden, die er mit sich bringt, trotz der öftern Verkennung kleinlicher und absprechender Mitmenschen, trotz der vielfach wenig tröstlichen Aussichten. Im Lehrerberuf fand er volle Befriedigung und hat darin gearbeitet, was in seinen Kräften stand. Er verstund es ganz besonders, sich zu den Kindern herabzulassen, in ihrer Sprache zu reden und daher jedem verständlich zu werden.

Am 21. November 1846, als Adam in Littiwyl als Lehrer angestellt war, vermählte er sich mit Elisabeth Eichenberger; diese Ehe, welche kinderlos blieb, wurde durch den Heimgang der Gattin, nachdem sie mit ihm 41 Jahre lang Freud und Leid geteilt hatte, am 24. November 1885 gelöst. Hierauf schloss er am 2. August 1888 mit Rosina Moser von Arni einen zweiten Ehebund. Die hinterlassene Witwe mit ihren zwei jungen

Kindern empfindet den Verlust des liebenden, sehr besorgten Gatten und Vaters schwer, mit dem sie in vollster Eintracht die wenigen Jahre verlebt hat. Eine gefährliche Lungenentzündung hat diesen bis in die letzten Tage so kräftigen Mann geknickt; er starb letzten Sonntag den 26. Juni im Alter von 66 Jahren und 8 Monaten.

Adam war neben seinem eigentlichen Beruf auch noch in mannigfacher Weise tätig, so namentlich im Gesangwesen. Selber ein guter Sänger, hat er auch während vielen Jahren mit Vereinen gesungen und sie an manches Gesangfest geführt und manches Konzert veranstaltet. Wohl hat er in seinem vorgerückten Alter den Dirigentenstab jüngern Kräften übergeben; aber singen half er immer mit und war ein fleissiges Mitglied. — Gegenüber seinen Kollegen und der Bevölkerung zeigte sich der Heimgegangene friedlich und verträglich, und in jedem Haus war er ein gern gesehener Gast. Dieser Grundzug seines Charakters zeigte sich auch in politischen Dingen; er war kein ausgesprochener Parteigänger; wurde er jedoch angegriffen, so verstund er es gut, sich tüchtig zu verteidigen und arbeitete in fortschrittlichem Sinne.

So hat der verblichene in der mannigfaltigsten Weise gewirkt; er bleibe stets in bestem Andenken und lehre uns treue Hingebung an unsern Beruf und pünktliche Erfüllung unserer Pflichten.

Schulnachrichten.

Hofwyl. Soeben ist uns der Bericht über das Seminar Hofwyl für die Zeit vom Herbst 1888 bis Herbst 1891 zugekommen. Derselbe gibt auf 41 Seiten detaillirten Aufschluss über alles, was in den Bereich des Seminarlebens fallen mag. Eingangs befindet sich das „Urteil der Seminarkommission". Es lautet: „Die Aufsichtskommission genehmigt den nachstehenden Bericht und erklärt, dass frühere günstige Beurteilungen der Anstaltsleitung unverkürzt auch für diese Berichtsperiode gelten, und zwar sowohl in Bezug auf Oekonomie und Verpflegung, als auf den Unterricht und die erzieherische Einwirkung. Die Anstalt hat sich im gewohnten, aber nicht ausgetretenen Geleise ruhig und sicher vorwärts bewegt. Die Lehrerbildungsfrage steht noch, wo sie bisher gestanden ist; die Lehrerbildung selbst geht rüstig und erfolgreich ihren Weg, und die Schulen erhalten theoretisch gut uud praktisch nach Umständen möglichst wohl vorbereitete neue Lehrkräfte. Zur Verbesserung der Lehrerbildung in Hofwyl ist im Augenblick nichts nötiger und wichtiger, als eine wohl eingerichtete, den Bedürfnissen entsprechende Musterschule. Im Uebrigen gebührt der Direktion für die bewährte Umsicht und Sorgfalt, mit der die Anstalt geführt wird, und den Lehrern für die treue und tüchtige Arbeit, die alle an ihren Stellen verrichten, die vollste Anerkennung."

Gymnasium Bern. Das „Berner Tagblatt" bringt die auffallende Nachricht, die Erziehungsdirektion habe wegen ungesetzlicher Vermehrung des Lateinunterrichts im städtischen Gymnasium verfügt, dass die Staatsbeiträge an die Lehrerbesoldungen des Gymnasiums gesperrt werden sollen. Die Stadtkasse sei bei

der Auszahlung des I. Quartals in den Riss getreten. — Hierauf antwortet die „Berner-Zeitung“: „Städtisches Gymnasium. Das „Berner Tagblatt“ bringt in seiner Mittwochsnummer eine Korrespondenz, die den einzigen Zweck hat, die städtischen Behörden wieder einmal in perfider Weise zu verdächtigen und zu verunglimpfen. Der Tatbestand der in jener Korrespondenz erwähnten Vorkommnisse ist folgender.

Vor drei Jahren erlaubte Herr Erziehungsdirektor Gobat dem städtischen Gymnasium, mit dem Lateinunterricht ein Jahr früher zu beginnen, als der Unterrichtsplan vorsieht. Schulkommission und Gemeinderat hielten die Erneuerung der Erlaubnis anlässlich des Beginns der neuen Garantieperiode für selbstverständlich, da die Ursache derselben, die grosse Schülerzahl der einzelnen Lateinklassen, die gleiche geblieben war. Der Erziehungsdirektor gab jedoch seine Erlaubnis nicht mehr, und der Regierungsrat, an den sich die Kommission wandte, erklärte sich nicht kompetent, die Entscheidung der Erziehungsdirektion umzustossen.

Damit war nun freilich das Prinzip, das Latein auf den Aussterbe-Etat zu stellen, für den Kanton Bern definitiv gerettet. Die Stadt Bern sollte sehen, dass es für sie keine Ausnahme gebe, obschon man ihr solche versprochen hatte. Wenn jedoch die Schulkommission sich nunmehr zufrieden geben müsste, so wären da mehrere Väter von Schülern der betreffenden Klasse, die eine zu grosse Belastung ihrer Söhne für das kommende Jahr fürchteten.

Mehrere von ihnen wandten sich an die übrigen Väter, deren Söhne die geschädigte Klasse besuchen, und forderten sie auf, sich zusammenzutun und für ihre Söhne lateinische Privatstunden einzurichten, damit dieselben das Pensum des nächsten Jahres (die ganze lateinische Formenlehre) etwas besser zu bewältigen imstande sein möchten. Auf den Appell antworteten sofort 45 Väter in bejahendem Sinne, und einige weitere sind seither noch hinzugekommen; die Klasse selbst zählt 50 Schüler. Für die Erteilung des Privatunterrichts wurde Rektor Lüscher gewonnen.

Die Erziehungsdirektion scheint nun in diesem Vorgehen der 45 Väter eine Verletzung des Unterrichtsplanes erblickt zu haben und bemühte sich, den Privatstunden ein schnelles Ende zu bereiten. Sie verfuhr dabei in doppelter Weise. Erstens forderte sie die Schulkommission auf, Rechenschaft zu geben. Die Kommission musste sich aber dahin aussprechen, dass sie mit diesem rein privaten Unternehmen gar nichts zu tun habe, dass sie keinen Vater hindern könne, seinem Sohne Privatunterricht geben zu lassen, und ebenso keinen Lehrer, seine Freistunden zur Erteilung von Privatstunden zu verwenden. Ein Schulzimmer sei auf Anbegehren der Väter für die Privatstunden eingeräumt worden, wie solche Anfragen, sobald es sich um Privatunterricht für Schüler handle, immer in bejahendem Sinne beantwortet werden.

Zweitens aber verweigerte der Erziehungsdirektor, die am 15. Juni fällige Quote des Staatsbeitrages an die Lehrerbesoldungen auf die Staatskasse anzuweisen. Woher er dazu das Recht nahm, mag er selber wissen. Weder die Gemeinde, noch die Kommission, noch auch die Lehrer der Anstalt hatten als solche mit jenem Privatunterricht etwas zu tun, und da die Lehrer ohne allen Zweifel das Recht auf die Besoldung für die letzten drei Monate hatten, so zögerte die städtische Finanzdirektion keinen Augenblick, ihnen am bestimmten Tage die Besoldung auch verabfolgen zu lassen.

Wenn der Einsender des „Tagblatt“ es für angemessen hält, die städtischen Behörden dafür bei den „Steuerzahlern“ zu denunziren und das Unrecht, welches

begangen worden ist, auf sie abzuwälzen, so mag er das ja immerhin tun. Der in Sachen so ausnehmend bewanderte Einsender hätte vielleicht auch verraten können, wo denn eigentlich „hinter den Coulissen“ die Bestätigung der Rektoren stecken geblieben sei, und worin die „grosse Not hinter den Coulissen, den streitbaren Jupiter wieder zu versöhnen“, denn eigentlich bestehe.

Es ist übrigens wieder einmal wunderbar, wie rasch das „Tagblatt“ bei der Hand ist, wenn es gilt, gegen das städtische Gymnasium zu hetzen. Dass gegen den Gemeinderat jedes Mittel recht ist, wissen wir schon lange und sehen es auch heute wieder, dass aber auch das Gymnasium den Herren ein Dorn im Auge ist, würde seltsam erscheinen, wenn man nicht wüsste, wie gross die Intimität gewisser Kreise des „freien Gymnasiums“, ci-devant Lerberschule, mit der Erziehungsdirektion ist.

Taktlosigkeit. In Nr. 26 der „Schweiz. Lehrerzeitung“ findet sich folgende Ausschreibung: Technikum Burgdorf. Am kantonalen bernischen Technikum in Burgdorf ist auf den 1. Oktober nächsthin die Stelle eines Hauptlehrers für Mathematik und Mechanik zu besetzen. Auskunft und Anmeldung bei unterzeichneter Stelle bis zum 25. Juni 1892. Bern, den 9. Juni 1892. Der Direktor des Innern des Kantons Bern: Steiger.

Wenn wir es auch am Platze finden, dass diese Ausschreibung in der Lehrerzeitung steht, so hätten auf der andern Seite Pflicht und Anstand erfordert, dieselbe auch dem „Berner-Schulblatt“ zukommen zu lassen; denn das Technikum in Burgdorf ist in erster Linie eine bernische Anstalt und unter den Bernerlehrern gibt es eine grosse Anzahl, welche der ausgeschriebenen Stelle wohl gewachsen wären. Der bei manchen Herren förmlich zur Manie gewordene Kult alles Fremden hat bei uns nie sonderlich gute Früchte getragen.

District des Franches Montagnes. Le synode de cercle des Franches-Montagnes s'est réuni le 25 juin à Saint-Brais, sous la présidence de M. Cattin, père, des Breuleux. M. Albert Rossé, instituteur au Noirmont a présenté un rapport sur les visites à l'école et sur les examens scolaires. M. Rossé estime que les visites et les inspections des écoles sont nécessaires dans l'intérêt de la bonne marche de l'enseignement et du contrôle des maîtres. Les examens de fin d'année devraient être dirigés par les inspecteurs. Ces épreuves se baseront sur le programme et serviront à constater ce que l'enfant sait et non ce qu'il ne sait pas. De cette façon elles serviront à l'instruction et à l'éducation de la classe tout entière. Pour les ouvrages du sexe il serait bon d'avoir des inspectrices. M. A. Rossé demandait aussi que les aptitudes pédagogiques des maîtres et les méthodes d'enseignement fussent contrôlées par MM. les inspecteurs. Cette proposition combattue par MM. Gobat, inspecteur, et Juncker, professeur, n'a pas eu l'assentiment de l'assemblée.

M. Cattin donna ensuite des détails intéressants sur le prochain cours de répétition qui sera organisé à St. Imier sous la direction de M. l'inspecteur Gylam. Ce cours embrassera principalement la gymnastique, le dessin, le chant. M. le président engagea fortement les instituteurs francs-montagnards à prendre part à ce cours. Diverses affaires administratives étant réglées, l'assemblée fixa sa prochaine réunion d'août à Goumois.

Un dîner bien servi réunit ensuite les membres du synode au Chésal, chez M. Claude, qui s'était fait un plaisir de soigner ses hôtes de manière à laisser dans leur esprit un souvenir ineffaçable de l'hospitalité franc-montagnarde.

Volksschriften. Nachdem gerade in letzter Zeit wieder unsere Gegenden von den trübseligsten Elaboraten der 10 Pfennigliefernngen-Literatur abgesucht worden sind, freut es uns, das Erscheinen eines neuen Heftchens des Berner Vereins für Verbreitung guter Schriften ankündigen zu können. Sein Inhalt („Der wilde Hämmel" von H. Nydegger, „Zwei Igel" etc. von O. Sutermeister) ist anziehend und „heimelig", der Preis 10 Cts. Bezugsdepot in allen Buchhandlungen etc. (Hauptdepot: Buchhandlung Schmid, Francke & Co. in Bern.) Es hat der Verein ein weites Arbeitsfeld, wenn er in unserm Bernerland das üppig wuchernde Unkraut der dem Volksleben so giftigen Schundromane niederdrücken will. Die Sympathien des Volkes besitzt er bereits in ausgedehntem Masse; aber die Absatzgebiete sollten noch bedeutend grössere werden. Wiederverkäufer im Kanton herum sind denn auch dem Verein erwünscht, er gibt zu diesem Zwecke die Heftchen à 8 Cts. ab. Nicht minder erwünscht aber ist ihm jene Stütze, welche er in gebildeten Ständen namentlich auch unter der Lehrerschaft sucht, indem er zur Erwerbung der Mitgliedschaft einladet. Weit grössere Schichten unserer Bevölkerung sollten diesem Verein angehören. Der Minimalbeitrag per Jahr beträgt 2 Fr. Anmeldungen sind an den „Vorstand des Vereins zur Verbreitung guter Schriften in Bern" zu richten. Es gilt einer zeitgemässen und guten Sache! S.

Eidgenössische Volksschule. (Korresp.) Die Motion Curti und Genossen betreffend Bundessubvention für die Volksschule ist von der gesamten freisinnigen schweizerischen Lehrerschaft lebhaft begrüsst worden.

So, das wäre jetzt greifbarer Freisinn! Wir wollen hoffen, dass die Motion erheblich erklärt werde; an guter und logischer Begründung derselben durch Nationalrat Curti wird es nicht fehlen.

Neu-Zürich. (Korresp.) Die Abgeordnetenversammlung von Neu-Zürich hat die Lehrerbesoldungen festgestellt wie folgt: Es erhalten Primarlehrer 2800 bis 3800 Fr., Primarlehrerinnen 2600—3400 Fr., Sekundarlehrer 3400—4400 Fr. Besoldung; Primar- und Sekundarlehrer bis 2500 Fr., Primarlehrerinnen bis 1500 Fr. Ruhegehalte. Den Lehrern ist die Annahme von Geschenken, sowie das Börsenspiel untersagt.

Rechtschreibung. Der schweizerische Journalistentag in St. Gallen hat beschlossen, dem Bundesrat den offiziellen Anschluss der Schweiz an die preussische Rechtschreibung zu empfehlen.

Kurze Mitteilungen. England. Das Unterhaus verwarf den Antrag, den des Schreibens und Lesens Unkundigen das politische Stimmrecht zu entziehen.

— Weltsprache. Von Saulgau in Schwaben wird das neueste Heil der Welt ausgehen. Die Behörde des Städtchens hat den Unterricht in der Weltsprache Volapück in der dortigen Fortbildungsschule obligatorirch erklärt.

— Alte Sänger. Am Bezirksgesangfest des Bucheggberges, welches kürzlich in Hessigkofen stattfand, gaben die vier noch lebenden Gründer des Männerchors von Gossliwyl, von denen der älteste 86, der jüngste 72 Jahre zählte, das erste Lied zum Besten, mit welchem der Verein vor 50 Jahren sein Studium begonnen hatte: „Mein Häuschen steht im Grünen, den Freunden wohlbekannt."

— Der Wert der goldenen „Tugendrose“, welche Papst Leo XIII. in diesem Jahr für die Königin Amalie von Portugal bestimmt hat, beträgt mehr als Fr. 50,000. Der Juvelier hat für seine Arbeit allein Fr. 8000 erhalten; der Stengel der Rose ist aus massivem Gold, und weit über 60 prachtvolle Edelsteine zieren den Kelch und die Blätter. Zwei Abgesandte des heiligen Vaters werden der Gemahlin des Königs Don Carlos das kostbare Geschenk überreichen. Wer viel einnimmt, wie der Papst, kann auch wertvolle Geschenke machen.

(„Kirchenbote.“)

— An der Beresina geboren. Der Gaulois erzählt: Das Finanzministerium empfing gestern den Besuch eines ungewöhnlichen Staatspensionärs, nämlich eines gewissen Thomas, 79 Jahre alt, der in einem Dorfe des Nièvre-Departements wohnt. Dieser Mann ist im Jahre 1813 im Augenblick des Uebergangs über die Beresina zur Welt gekommen. Seine Mutter hatte ihren Gatten, einen Offizier der kaiserlichen Garde, in Russland aufgesucht und ihn eben bei diesem Flussübergang gefunden, um niederzukommen und mit ihm zu sterben. Das Kind wurde von den Kosaken hinweggeführt und erzogen. Später von der russischen Regierung adoptirt, kehrte Thomas nach Frankreich zurück. Auf seinem Geburtsschein heisst es: „An der Beresina geboren“.

— New-York, 14. Juni. Ein Cyklon verwüstete Südminnesota. Unter einem zerstörten Schulhause wurde der Schullehrer mit 15 Schülern begraben. Sie sind sämmtlich tot. Die Zahl der in der Stadt Getöteten beläuft sich auf 30. Zahlreiche Häuser sind demolirt.

— Ein hoher Schulmeister verurteilt. Der ehemalige Erzieher des deutschen Kaisers, O'Danne, ein Schwindler und Abenteurer, vielmals vorbestraft, wurde dieser Tage auf's neue wegen wissentlich falschen Anschuldigungen zu 3 Jahren Gefängnis und 5 Jahren Ehrverlust verurteilt.

— Die deutschen Universitäten weisen diesen Sommer folgenden Besuch auf: Königsberg 692, Bonn 1043, Würzburg 1291, München 3538, Halle 1403, Greifswald 821, Göttingen 771, Leipzig 3104, Heidelberg 1292, Berlin 4356, Breslau 1251.

— Wer hoch steigt, kann tief fallen. Ein ehemaliger appenzellischer Primarlehrer, namens Sturzenegger, hatte sich zum ersten Fabrikanten des Landes emporgeschwungen. Heute ist er mit 3 Millionen Passiven fallit. Dahin soll ihn sein in London niedergelassener Sohn, der sich wahnsinnigen Spekulationen hingegeben hatte, gebracht haben.

Mädchensekundarschule Thun.

Infolge Demission ist an dieser Anstalt die Stelle einer Klassenlehrerin auf 8. August 1892 neu zu besetzen. Lehrfächer die gesetzlichen. Stundenzahl 30 im Maximum wöchentlich. Besoldung Fr. 1500.

Anmeldungen sind bis 23. Juli nächsthin dem Präsidenten der Schulkommission, Hrn. Fürsprecher Kirchhoff in Thun, einzureichen.

Die Schulkommission.

Orell Füssli - Verlag, Zürich.

O. V. 14.

Rüegg, H. R. Professor, Die Normalwörtermethode. Ein Begleitwort zur Fibel. 1 Franken.

— — 600 geometrische Aufgaben. cart. 60 Cts.

— — Schlüssel zu den 600 geometrischen Aufgaben. 60 Cts.

Balsiger, Ed. Schuldirektor, Lehrgang des Schulturnens I. Stufe. broch. Fr. 1.20, cart. Fr. 1.50

Hunziker, Fr. Der elementare Sprach-Unterricht an Hand der H. R. Rüegg'schen Sprach- und Lehrbücher broch. 1 Fr.

Marti, C. Rechnungsbeispiele aus der Bruchlehre I. Kreis 25 Cts. II. Kreis 35 Cts.

Die Bruchlehre im Anschauungsunterricht. 8 Wandtafeln zu 1 Fr. p. Stück.

Wandtafeln für den naturgeschichtlichen Anschauungsunterricht.
Zoologie: 13 Lfg. à 5 Blatt (Complet)
Botanik: 3 „ à 5 „ („)
Bäume: 4 „ à 5 „ Wird fortgesetzt.
Preis per Lieferurg à 5 Blatt (auch gemischt) 10 Franken.

Tableau des schweizerischen Bundesrates pro 1892. Mit Kopf- und Fussleisten 2 Franken.

Fenner, Carl, Der Zeichenunterricht durch mich selbst und andere. Mit vielen Illustrationen broch. 3 Frk.

Im Verlag von **W. Kaiser** in **Bern** ist soeben erschienen:

Der
Zeichenunterricht
in der
Volksschule.
I. Teil.

Herausgegeben unter Mitwirkung einer Kommission bernischer Schul- und Fachmänner.

Preis cart. Fr. 3. —

(183 in den Text gedruckte Figuren.)

Dieses Handbuch ist ein selbständiges Ganzes für sich, zugleich aber auch eine erläuternde Beigabe zum Tabellenwerk, das durch dasselbe erst seinen vollen Wert erhält. — Siehe die ausführliche Rezension in Nr. 26 des „Berner-Schulblatt."

Bielerhof Biel

Die Lehrer und Schulbehörden werden aufmerksam gemacht, dass sie bei mir zu billigen Preisen und zu jeder Tagesstunde sich restauriren können. Grosse Lokalitäten. Prompte Bedienung. Gute Weine zugesichert.

Es empfiehlt sich bestens **C. Rieser-Ritter.**

Verantwortliche Redaktion: **J. Grünig**, Sekundarlehrer in Bern. — Druck und Expedition: **Michel & Büchler**, Bern.